Que dit la Bible au sujet de LA PATIENCE ?

Lorsque, pris au milieu de l'agitation incessante des nouvelles de dernière heure, du fast-food et des livraisons du lendemain, nous perdons de vue, pour ainsi dire, une vertu immuable telle la patience, il ne fait aucun doute que, nous aussi, nous tournoyons quelque part dans de puissants remous.

Voilà pourquoi je recommande vivement la lecture du présent petit livre écrit par Dean Ohlman, documentaliste et un des auteurs de RBC. Le style rafraîchissant et personnel de Dean, combiné à son bagage pédagogique et à sa formation classique, le qualifient pour nous aider à nous voir par les fenêtres du passé. Ses réflexions sur la vertu même que nous nous plaisons à mépriser nous proposent un nouveau regard sur nous-mêmes et sur la sagesse sans pareille de la Bible.

Martin R. De Haan, fils

TABLE DES MATIÈRES

La nationae d'un homme	2		
La patience d'un homme	4		
La patience d'un poète	3		
La patience vue selon l'Ancien Testament La patience vue selon le Nouveau Testament La patience dans toute sa signification	7		
		La patience est de bonne compagnie!	15
		La patience mise à l'épreuve	19
L'impatience et ses conséquences	23		
La patience et ses récompenses	27		
La patience et l'espérance suprême qu'elle suscite			

Rédacteur en chef : David Sper

Photo de couverture : Terry Bidgood

Passages bibliques tirés de la Nouvelle Édition de Genève 1979.

© Société Biblique de Genève. Utilisée avec permission. Tous droits réservés.

© 2005 Ministères RBC, Grand Rapids, Michigan

LA PATIENCE D'UN HOMME

À peine plus haut que trois pommes, l'homme passait aux yeux de ses amis et de ses connaissances pour quelconque, du moins en ce qui concernait son apparence – un de ces hommes sans prétention aux dires de certains. Pourtant, une statue de cet homme se dresse de toute sa hauteur dans le « panthéon » anglais, l'abbaye de Westminster. La courte description que porte le piédestal se lit ainsi : « Il a délivré l'Angleterre de la culpabilité de la traite des Noirs, et a pavé la voie à l'abolition de l'esclavage dans toutes les colonies de l'Empire. »

Celui qu'on a ainsi honoré en lui donnant une sépulture dans la célèbre abbaye n'est autre que William Wilberforce, un homme ayant inspiré le respect aussi bien à ses ennemis qu'à ses amis, pour avoir combattu inlassablement l'esclavage, le travail des enfants et les mauvais traitements infligés aux animaux. Peu de temps après avoir entamé sa carrière d'homme politique comme membre de la Chambre des communes britannique, il s'est fait fortement encourager par John Newton (ex-capitaine d'un navire négrier et auteur du célèbre chant « Grâce infinie ») à se battre pour mettre fin au commerce des esclaves en Grande Bretagne. Disons tout de suite que le succès n'est pas venu du jour au lendemain. N'étant pas homme à renoncer facilement, Wilberforce a travaillé patiemment pendant 19 longues années pour y réussir.

Toutefois, mettre fin à l'esclavage dans la mère patrie ne lui suffisait pas, si bien qu'il a poursuivi le combat en demandant que soit promulguée une loi pour abolir l'esclavage dans tout l'Empire britannique. Son vœu ne devait toutefois se réaliser que 37 ans plus tard – et ce n'est que trois jours avant sa mort que le projet de loi est passé au vote final. Si un monument a jamais été érigé à la gloire de la patience, c'est bien celui qui l'a été à la mémoire de Wilberforce

LA PATIENCE D'UN POÈTE

Bien que la vie et les écrits de William Wilberforce aient influencé ma façon de penser ces dernières années, d'autres exemples de patience ont laissé leur marque sur moi bien avant. Beaucoup de ces personnes m'ont été présentées au lycée par mon professeur d'anglais, Ada Moody. L'amour qu'elle-même vouait à la prose et à la poésie inspirées rayonnait à ce point de sa personne que la plupart d'entre nous, adolescents distraits dans tout le reste, ne pouvaient manquer de le remarquer. Plus particulièrement en littérature anglaise, elle s'est évertuée à extirper les joyaux de la sagesse qui scintillaient sous des monceaux de mots et de phrases archaïques. Ce sont surtout les écrits de John Milton qui requéraient de sa part des explications approfondies. Une des premières oeuvres dont je me souvienne, c'est d'un sonnet de Milton intitulé : « Sur sa cécité. » Dès ce jour, le dernier vers du poème ne m'a jamais plus quitté : « Ils servent aussi, ceux qui tiennent ferme dans l'attente. »

« Ils servent aussi, ceux qui tiennent ferme dans l'attente. » John Milton (1608-1674)

Ce vers ne fait toutefois que résumer une grande leçon que cet humble serviteur de Christ a apprise. Après s'être révélé un des écrivains et des poètes les plus talentueux d'Angleterre, John Milton est devenu aveugle à l'âge de 43 ans. Sa cécité est devenue totale la même année où Oliver Cromwell a destitué le roi Charles 1^{er}. Cromwell se voulait le champion de la liberté de la presse pour accorder aux hommes de lettres puritains comme Milton le droit de publier librement leurs convictions en matière de principes et de foi. Or, voilà que Milton, frappé de cécité, n'était plus en mesure de profiter de ce tout nouveau et merveilleux privilège. Dans une célèbre strophe, il se demande comment le Dieu de l'univers a pu permettre son handicap. Tout ce que Milton voulait, c'était de mettre son talent au service de Dieu. Comment, dès lors, Dieu pouvait-il exiger de lui un travail, tout en lui refusant la « lumière » dont il avait besoin pour l'accomplir ?

... mais la Patience, pour déjouer ce murmure, s'empresse de lui répondre :

« Dieu n'a besoin ni du travail de l'homme ni des dons qui lui sont propres.

Celui qui porte le mieux son joug doux et léger,

est aussi celui qui le sert le mieux.

Son règne est majestueux.

Sur son ordre, des myriades

parcourent à la vitesse des vents pays et océans

sans prendre le moindre repos ;

Ils servent aussi, ceux qui tiennent ferme dans l'attente.

(Traduction libre)

Après avoir mûrement réfléchi aux paroles et aux personnages de la Bible, John Milton a appris la leçon que Job a dû apprendre: Nous ne sommes pas indispensables à Dieu. Ses voies transcendent les nôtres, ses desseins sont bien supérieurs aux nôtres, sa volonté triomphe de la nôtre. L'homme doué d'une telle patience s'accroche à cette leçon avec une foi qui lui permet de comprendre les bénédictions sans nombre dont il est l'objet sous le soleil, et tout cela, parce que Dieu est souverain.

Dieu a accordé à Milton 22 années d'existence de plus, lui permettant de vivre paisiblement, d'exercer la patience et de se livrer à la réflexion – ce sont d'ailleurs les années au cours desquelles il a accompli la plus grande partie de son œuvre, soit la rédaction de son poème épique sur l'histoire morale de l'humanité, qu'on peut lire dans *Le Paradis perdu* et dans *Le Paradis reconquis*. La strophe finale de son dernier et imposant poème, « Samson Agonistes », reprend d'ailleurs le thème de la patience. Méditant sur le récit biblique du sacrifice suprême de Samson au service de l'Éternel, Milton, une fois encore, nous enseigne la leçon selon laquelle, même s'il nous arrive de douter des actions de la divine Providence, au bout du compte,

sa « Sagesse souveraine » se prouve être telle. La patience nous rappelle que, malgré le fait « que bien souvent, Il semble cacher sa face, [II] revient de manière imprévue ».

La grandeur sans égale de la vérité et de la sagesse spirituelle bien formulées, qui témoigne des efforts de tant de maîtres parmi les premiers de la littérature anglaise, dépendait par-dessus tout d'une seule source : la Bible. Bien que le roi Jacques avait mis la Bible à la portée du plus grand nombre en 1611, grâce à la publication de sa version anglaise « Authorized Version » (version autorisée – King James), des érudits de la trempe de John Milton avaient la capacité d'étudier et d'écrire à partir des textes rédigés dans leur langue originale.

LA PATIENCE VUE SELON L'ANCIEN TESTAMENT

La patience, même si ce substantif n'apparaît que dans le livre d'Ésaïe, est un concept ancien que les Hébreux connaissaient fort bien, puisque nous le voyons à plusieurs reprises comme verbe et comme adjectif dans l'Ancien Testament. Cependant, le mot hébreu rendu en français par l'expression « lent à la colère » est l'un de ceux les plus couramment utilisés pour désigner la patience.

Et l'Éternel passa devant lui [Moïse], et s'écria : L'Éternel, l'Éternel, Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité (Ex 34.6).

L'expression, « lent à la colère », est gravée dans ma mémoire depuis l'enfance, car mon père était un homme bon et lent à la colère. Mais, comme bien des enfants, nous avons parfois, mes frères et sœurs et moi-même, mis sa patience à rude épreuve, ce qui ne manquait pas d'aboutir à une discipline douloureuse. Et lorsque nous nous tournions vers maman, ellemême partisane de la manière forte, nous recevions souvent pour toute consolation ces paroles qui allaient devenir familières à nos oreilles : « Méfiez-vous de la colère d'un homme patient ! »

« Méfiez-vous de la colère d'un homme patient! » John Dryden (1631-1700)

C'était une bonne leçon pour moi, car mon père était également un homme aimant. Je trouve particulièrement intéressant de voir que, quelques décennies plus tard, je me souviens encore de la menace d'une punition, sans toutefois me rappeler la moindre fessée. La punition qu'il appliquait convenait à la discipline requise, sans toutefois être sévère au point que le souvenir de la correction risque de court-circuiter la leçon qu'il me fallait apprendre. Selon Exode 34.6, c'est exactement ce que fait Dieu.

Une autre des manières dont on peut tirer des leçons de la culture hébraïque en matière de patience consiste à examiner les termes qui définissent le contraire de la patience. Les diverses façons d'utiliser ce terme rendent bien la notion que maman avait en tête lorsqu'elle parlait de mettre la patience de quelqu'un à rude épreuve, ou de mettre à bout la patience de quelqu'un au point de susciter chez lui de la colère ou de provoquer de sa part des mesures disciplinaires. Voilà exactement comment les Israélites de l'époque agissaient avec Dieu, et la raison pour laquelle leurs prophètes se sont vus obligés de leur rappeler que, tôt ou tard, la patience de l'Éternel finirait par se changer en mesures disciplinaires :

Ésaïe dit alors : Écoutez donc, maison de David ! Est-ce trop peu pour vous de lasser la patience des hommes, que vous lassiez encore celle de mon Dieu ? (És 7.13.)

Certaines traductions de la Bible, et c'est notamment le cas de la version du Semeur, rendent l'expression lasser la patience par « mettre à dure épreuve la patience ». Oui, il est possible d'abuser de la patience de Dieu. Toutefois, le fait de trouver ce passage particulier juste avant l'une des principales prophéties de l'Ancien Testament concernant le Messie promis est des plus révélateurs (v. 14). Pris ensemble, ces deux versets nous affirment

que la récompense logique de la patience est un jugement juste. Mais Dieu a fait tomber toute la violence de sa colère sur son Fils, Jésus-Christ, afin que nous, qui méritions un tel jugement, puissions recevoir à la place le pardon de nos péchés.

Pour bien comprendre les termes de l'Ancien Testament qui se rapportent à la patience et à l'impatience, un des meilleurs moyens consiste à les voir comme des mots désignant ce qui est « long » et « rapide ». Patience veut dire maîtriser sa colère pendant longtemps, endurer les épreuves pendant longtemps, attendre longtemps pour voir triompher la bonté, la vérité et la justice, et lutter pendant longtemps pour atteindre la perfection. Impatience signifie par contre rapidité, hâte, promptitude – prompt à se mettre en colère, à s'irriter contre l'épreuve, à s'énerver dans l'attente de ce qui est bon, vrai et juste, à pester contre notre incapacité de persévérer dans l'œuvre de transformation que Dieu accomplit en nous progressivement pour que nous puissions acquérir son caractère et son comportement.

LA PATIENCE VUE SELON LE NOUVEAU TESTAMENT

Dans les manuscrits du Nouveau Testament, écrits en grec, il est un peu plus facile de trouver des substantifs qui se rapportent plus directement à la notion de patience. Selon leur acception première, les deux mots grecs habituellement utilisés pour désigner la patience se distinguent par leur point de référence : l'un s'applique à la patience en ce qui concerne les choses et les circonstances, alors que l'autre désigne la patience en ce qui concerne les gens.

Il est intéressant de noter que le terme grec utilisé pour désigner la patience de Dieu est presque toujours celui qui s'applique aux gens. Un commentateur de la Bible fait remarquer que, puisque Dieu a fait toutes choses, il peut faire d'elles tout ce qu'il veut quand il le veut. Contrairement à vous et moi, il n'a nullement besoin d'avoir de la patience à l'égard des choses et

des circonstances. Nous n'avons aucun pouvoir direct sur bien des questions qui mettent notre patience à rude épreuve. En fait, la plupart du temps, elles dépassent notre capacité d'ordonner et de contrôler les circonstances, ce qui n'est pas le cas de Dieu, qui a cette capacité Cependant, Dieu fait preuve d'une grande patience envers les gens, non parce qu'il ne peut les contraindre à faire sa volonté, mais parce que, dans son amour parfait, il respecte la volonté de ceux qu'il a créés à son image. Dieu attend patiemment que nous nous soumettions de notre plein gré à la direction de son Esprit. C'est de ce type de patience dont Paul parlait lorsqu'il a écrit :

Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier. Mais j'ai obtenu miséricorde, afin que Jésus-Christ fasse voir en moi le premier toute sa longanimité [patience], pour que je serve d'exemple à ceux qui croiraient en lui pour la vie éternelle (1 Ti 1.15,16).

De tous les passages qui emploient le terme grec pour désigner la patience de Dieu envers l'être humain, un des plus émouvants est celui que l'on trouve dans la deuxième épître de l'apôtre Pierre :

Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, comme quelques-uns le croient; mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance (2 Pi 3.9)

Reconnaissant la patience comme une vertu importante parce qu'elle est un attribut de Dieu, Paul s'est cité en exemple devant un de ses protégés quant à la mise en pratique de cette vertu. Dans une lettre adressée à un jeune pasteur nommé Timothée, il s'est servi des deux termes grecs couramment utilisés pour désigner la patience :

Pour toi, tu as suivi de près mon enseignement, ma conduite, mes projets, ma foi, ma douceur [la patience envers les gens], mon amour, ma constance [la patience dans les épreuves et les circonstances], mes persécutions, mes souffrances. À quelles souffrances n'ai-je pas été exposé à Antioche, à Icone, à Lystre? Quelles persécutions n'ai-je pas supportées? Et le Seigneur m'a délivré de toutes (2 Ti 3.10,11).

Un autre mot grec plus rarement traduit par « patience » indique que la patience envers les gens est associée à une attitude empreinte de douceur et d'humilité. Ce sont les adjectifs que l'on retrouve dans l'épître de Jacques.

La sagesse d'en haut est premièrement pure, ensuite pacifique, modérée [humblement patiente], conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, exempte de duplicité, d'hypocrisie (Ja 3.17).

La plupart des termes bibliques qui se rapportent à la patience indiquent qu'il s'agit d'un attribut qui exige qu'on passe à l'action : qu'on travaille activement et qu'on persévère pour parvenir à une fin qui honore Dieu. Celui qui le possède travaille pendant qu'il attend. Courage donc, et patience!

Courage pour les grandes douleurs de la vie, et patience pour les petites. Et puis, quand vous avez laborieusement accompli votre ouvrage de chaque jour, endormez-vous avec sérénité. Dieu veille.

Victor Hugo(1802-1885)

Cependant, quelques mots de la langue originale nous rappellent que la patience d'en haut accomplit bien plus que nous faire endurer le passage du temps. Elle signifie également qu'il faut s'en remettre à Dieu dans les moments de grandes difficultés.

Elle porte en elle la ferme assurance que Dieu tient les rênes et que nous pouvons donc lui confier tous nos soucis. William Wilberforce a démontré le travail laborieux et persévérant de la patience. Quant à John Milton, devant sa cécité « prématurée », il a démontré une attitude pieuse de douce humilité, que nous devrions tous démontrer lorsque la seule chose que nous puissions faire, c'est attendre.

LA PATIENCE DANS TOUTE SA SIGNIFICATION

La pièce En attendant Godot, écrite en 1955 par le dramaturge irlandais existentialiste Samuel Beckett, est considérée par certains critiques littéraires comme la pièce qui résume le mieux la réalité du XX^e siècle. Elle dépeint deux clochards qui attendent une personne apparemment importante, mais non identifiée, dénommée Godot, mais qui n'arrive jamais. Les deux personnages passent leur temps à discourir sur la vanité de l'existence humaine. Et le fait que la personne attendue n'arrive jamais est approprié. À l'issue du premier acte, un des personnages dit: « Eh bien, qu'attendons-nous pour nous en aller? » L'autre acquiesce, mais tandis que le rideau tombe, on les voit tous les deux immobiles et toujours dans l'attente. Ce drame philosophique donne un aperçu du désespoir d'une humanité qui ne fait qu'exister, sans raison de vivre et sans but. Il s'agit ici, bien entendu, de la principale conclusion de la philosophie de l'existentialisme qui a connu une grande popularité dans les années 1950, et qui est plus ou moins à l'origine du postmodernisme actuel.

Bien que toute la pièce tourne autour de l'attente, personne ne songerait à qualifier l'attitude des deux personnages de patiente. Il est vrai que la patience véritable comprend la nécessité d'attendre, mais ce n'est pas tout. Elle implique le fait d'attendre dans un but. Même si Beckett prétendait que le « Godot » attendu dans sa pièce ne symbolisait pas Dieu, le noyau universel de l'existentialisme n'en demeure pas moins l'incertitude de l'existence de Dieu. Mais au cœur même de la patience se trouve la foi non seulement dans l'existence, mais encore dans la compassion et les promesses de Dieu. De la première à la dernière page, la Bible nous offre des exemples de fidélité dans la patience, en nous présentant des gens qui ont attendu l'intervention de Dieu parce qu'ils avaient confiance en lui et en sa Parole. Ils ont décidé de persévérer et de supporter la souffrance jusqu'à la fin, parce que Dieu est là et qu'il est bon.

Les mots utilisés tant dans le Nouveau Testament que dans l'Ancien pour désigner la patience, ainsi que les exemples de patience qu'on trouve dans les deux, indiquent que cette vertu comporte deux aspects : *l'endurance* et *la persévérance*. Ces aspects reflètent deux réalités importantes qui sont liées à la patience. Dans certains cas, la patience permettra à quelqu'un de rester calme et d'être fermement résolu à s'accrocher coûte que coûte à la vérité. C'est ce genre de patience à toute épreuve qui caractérisait la vie de l'apôtre Paul. Il a été emprisonné à maintes reprises (voir Actes 16), et, pendant sa captivité, que pouvait-il faire, sinon attendre?

Cependant, la patience de Paul comportait aussi le deuxième aspect de cette vertu : la persévérance. La persévérance n'est pas autre chose que la patience en action. Elle caractérise ceux qui poursuivent activement et inlassablement un travail, parce qu'ils sont convaincus que c'est celui que Dieu les a appelés à faire. Mais peut-être plus important encore est le fait de persévérer dans un travail très ordinaire qui, vu du dehors, semble ne rimer à rien sur le plan spirituel. Persévérer, c'est poursuivre fidèlement son chemin, avec la conviction que, si on accomplit son travail honnêtement et le mieux possible, avec une bonne attitude et un esprit bien disposé, c'est de cette manière qu'on sert vraiment Dieu.

Joseph est un exemple type de la patience (Ge 37 – 50). Son histoire est une des plus longues et des plus poignantes que nous trouvions dans la Bible. Après avoir été vendu comme

esclave par ses frères qui, dans leur cruauté, avaient comploté de se débarrasser de lui, Joseph a été emmené en Égypte où il a souffert, comme le Hamlet de Shakespeare, « les coups et les revers d'une injurieuse fortune ».

Si quelqu'un avait de bonnes raisons de se laisser aller à l'amertume, de nourrir de la haine et de perdre foi en Dieu, c'était bien Joseph. On pourrait même se l'imaginer en train de déclamer le célèbre monologue existentialiste « être ou ne pas être » de la tragédie de Hamlet, dans laquelle le noble Danois, profondément troublé, se demande s'il ne doit pas se donner la mort à cause des « coups et des revers d'une injurieuse fortune ». Hamlet énumère les difficultés mêmes que Joseph a souffertes : « l'injure de l'oppresseur, l'outrage de l'orgueilleux [les insultes]..., les délais de la justice, l'insolence des gens en place, et les rebuffades », qui frappent injustement celui qui les supporte patiemment.

Toute la beauté de l'histoire de Joseph réside dans le fait que, contrairement à celle de Hamlet, elle est vraie. À la fin, la foi et l'espérance de Joseph en Dieu étaient plus grandes que jamais. Il n'a pas cherché à se venger ; il n'a pas renié sa foi en l'Éternel, et ne s'est pas résigné non plus à accepter un destin misérable et une fin amère. Malgré les circonstances terriblement difficiles qu'il a dû vivre, il n'a pas sombré dans le désespoir. Au lieu de cela, il a sans cesse offert sa vie à Dieu, son Père céleste, en qui il se confiait lorsqu'il essuyait de durs revers au service de dirigeants et de gouvernements païens. Et Dieu a béni Joseph pour sa foi et sa patience, d'une manière que ce dernier n'aurait jamais pu imaginer – le salut de toute sa famille et la perpétuation de la promesse que Dieu avait faite à Abraham de faire de lui une grande nation par laquelle toutes les nations du monde seraient bénies

Pensez-y! La patience et la persévérance d'un jeune homme, qu'il a exercées au milieu de situations apparemment impossibles il y a quelque 3000 ans, en sont venues à nous bénir, vous et moi. Son espérance est devenue la nôtre. Aujourd'hui, le nom de Joseph figure au palmarès de la foi que l'on trouve dans Hébreux 11, une liste des saints de Dieu qui ont persévéré et ont supporté avec patience à peu près toutes les épreuves imaginables, et cela, parce qu'ils avaient la foi.

Ils savaient (comme Jésus nous l'a annoncé plus tard, lorsqu'il nous a enseigné à prier) que le Royaume de Dieu viendrait et que la volonté de Dieu serait faite « sur la terre comme au ciel » (Mt 6.10). La pleine signification de leur vie exemplaire, l'auteur de l'épître aux Hébreux l'a résumée après avoir présenté sa liste des croyants fidèles :

Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau, et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance [patience] dans la carrière qui nous est ouverte, ayant les regards sur Jésus, qui suscite la foi et la mène à la perfection; en échange de la joie qui lui était réservée, il a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu (Hé 12.1,2).

La vraie patience est ancrée dans l'espérance, et notre espérance est fondée non seulement sur la vie, la mort et la résurrection de Jésus, qui ont fait l'objet d'innombrables témoignages, mais encore sur la promesse de son retour. Le philosophe français Vauvenargues l'a exprimé en ces mots très simples : « La patience est l'art d'espérer. » Cette vérité a été éloquemment exprimée par un autre auteur, cette fois anglais : Edward Bulwer-Lytton, que notre professeur nous a fait découvrir pendant notre cours de littérature au lycée. Voici ce que ce romancier du XIX^e siècle a dit : « Il existe une forme d'espérance qui n'est jamais inconsidérée et qui ne diminue certes jamais avec la croissance de la connaissance. Lorsqu'elle atteint cette forme, l'espérance change de nom pour devenir patience. »

L'auteur de l'épître aux Hébreux nous a donné l'essentiel de cet espérance :

Car Dieu n'est pas injuste pour oublier votre travail et l'amour que vous avez montré pour son nom, avant rendu et rendant encore des services aux saints. Nous désirons que chacun de vous montre le même zèle pour conserver jusqu'à la fin une pleine espérance, en sorte que vous ne vous relâchiez point, et que vous îmitiez ceux qui, par la foi et la persévérance, héritent des promesses. Lorsque Dieu fit la promesse à Abraham, ne pouvant jurer par un plus grand que lui, il jura par lui-même, et dit : Certainement, je te bénirai et je multiplierai ta postérité. Et c'est ainsi qu'Abraham, ayant persévéré, obtint ce qui lui avait été promis. Or, les hommes jurent par celui qui est plus grand qu'eux, et le serment est une garantie qui met fin à tous leurs différends. C'est pourquoi Dieu, voulant montrer avec plus d'évidence aux héritiers de la promesse l'immuabilité de sa résolution, intervint par un serment, afin que, par deux choses immuables dans lesquelles il est impossible que Dieu mente, nous trouvions un puissant encouragement, nous dont le seul refuge a été de saisir l'espérance qui nous était proposée. Cette espérance, nous la possédons comme une ancre de l'âme, sûre et solide ; elle pénètre au-delà du voile, là où Jésus est entré pour nous comme précurseur, ayant été fait souverain sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek (Hé 6.10-20).

Jacques, le frère de Jésus, a, quant à lui, mis l'accent sur l'espérance en Jésus qui non seulement soutient notre foi, mais est aussi la raison de notre patience :

Soyez donc patients, frères, jusqu'à l'avènement du Seigneur. Voici, le laboureur attend le précieux fruit de la terre, prenant patience à son égard, jusqu'à ce qu'il ait reçu les pluies de la première et de l'arrière-saison. Vous aussi, soyez patients, affermissez vos cœurs, car l'avènement du Seigneur est proche (Ja 5.7,8).

Étant donné que les apôtres avaient rencontré le Fils de Dieu en personne, reçu de ses mains le pain et le vin, fait l'objet de sa généreuse compassion, touché ses plaies et vu s'accomplir sous leurs yeux les prophéties des prophètes juifs, ces premiers disciples de Christ n'ont jamais été aux prises avec un dilemme existentiel au sujet de celui qu'ils attendaient le cœur rempli d'espoir.

La patience n'est pas synonyme d'une attente désespérée dans le doute, mais d'une attente remplie d'espoir et de confiance.

Ce n'est pas Godot qu'ils attendaient : c'était Dieu fait chair, celui qui est venu pour le « rétablissement de toutes choses » (Ac 3.19-21). La patience n'est pas synonyme d'une attente désespérée dans le doute, mais d'une attente remplie d'espoir et de confiance

LA PATIENCE EST DE BONNE COMPAGNIE !

Si la Bible ne devait nous apprendre, en matière de patience, que ce que nous savons déjà au sujet de la bonne compagnie qui se tient dans son sillage, ce seul fait contiendrait en lui-même toute la profondeur du monde. Une des vérités les plus significatives à propos de la patience, c'est qu'elle figure au « tableau d'honneur » de maints passages de l'Écriture, sous forme de listes énumérant les traits de caractère qu'étaient censées avoir les personnes vivant sous l'influence du Saint-Esprit. La plus connue de ces listes est peut-être celle qui nomme toutes les

attitudes et tous les comportements propres à tout disciple de Christ qui marche dans la puissance de l'Esprit. Dans son épître aux Galates, Paul commence par souligner les caractéristiques qui définissent ceux qui « n'hériteront pas le royaume de Dieu ». Il les met en contraste avec les attributs susceptibles d'identifier les vrais disciples de Christ – les héritiers ultimes du Royaume :

Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi ; la loi n'est pas contre ces choses (Ga 5.22,23).

Bien que les gens qui ont une bonne connaissance de l'Écriture pensent tout de suite à cette dernière énumération de nobles attributs, il y a des passages moins connus qui nous révèlent que Dieu attache beaucoup de prix à la patience, qu'il s'agisse de la sienne ou de la nôtre. Voici quelques-uns des passages qui traitent de la patience de Dieu allant de pair avec sa douceur, son empressement à pardonner et son engagement envers la justice :

Que l'amour soit sans hypocrisie. Ayez le mal en horreur; attachez-vous fortement au bien. Par amour fraternel, sovez pleins d'affection les uns pour les autres : par honneur, usez de prévenances réciproques. Avez du zèle et non de la paresse. Sovez fervents d'esprit. Servez le Seigneur. Réjouissez-vous en espérance. Sovez patients dans l'affliction. Persévérez dans la prière. Pourvoyez aux besoins des saints. Exercez l'hospitalité. Bénissez ceux qui vous persécutent, bénissez et ne maudissez pas. Réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent ; pleurez avec ceux qui pleurent. Avez les mêmes sentiments les uns envers les autres. N'aspirez pas à ce qui est élevé, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble. Ne soyez point sages à vos propres yeux (Ro 12.9-16).

C'est pour cela que nous aussi, depuis le jour où nous en avons été informés, nous ne cessons de prier Dieu pour vous; nous demandons que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle, pour marcher d'une manière digne du Seigneur et lui être entièrement agréables, portant des fruits en toutes sortes de bonnes œuvres et croissant par la connaissance de Dieu, fortifiés à tous égards par sa puissance glorieuse, en sorte que vous soyez toujours et avec joie persévérants et patients. Rendez grâces au Père, qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière (Col 1.9-12).

Car l'amour de l'argent est une racine de tous les maux; et quelques-uns, en étant possédés, se sont égarés loin de la foi, et se sont jetés eux-mêmes dans bien des tourments. Pour toi, homme de Dieu, fuis ces choses, et recherche la justice, la piété, la foi, l'amour, la patience, la douceur (1 Ti 6.10,11).

Pour toi, dis les choses qui sont conformes à la saine doctrine. Dis que les vieillards doivent être sobres, honnêtes, modérés, saints dans la foi, dans l'amour, dans la patience (Tit 2.1,2).

Paul nous a donné une liste impressionnante des vertus chrétiennes qui accompagnent la patience : l'amour, la joie, la paix, la bienveillance, la bonté, la foi, la douceur, la maîtrise de soi, l'honnêteté, l'affection, la gentillesse, l'innocence, l'humilité, le zèle (diligence), l'altruisme, la ferveur spirituelle, l'espérance, la piété, la charité, l'hospitalité, l'empathie, la sympathie, l'affabilité, la gratitude, la justice, la dévotion, la sobriété, la révérence, la tempérance, l'orthodoxie.

« La patience envers les autres, c'est l'amour. La patience envers soi, c'est l'espérance. La patience envers Dieu, c'est la foi. »

Adel Bestavros

Notre Seigneur et ses disciples du premier siècle considéraient la patience comme un trait de caractère définissant ceux qui se disaient ses disciples. Si nous comprenons que Jésus est en soi l'amour et la compassion, nous ne devrions pas nous étonner de ce que l'amour soit caractérisé par la patience. Paul a employé les deux termes grecs couramment utilisés pour désigner la patience comme pour souligner cette vérité, lorsqu'il a donné la définition de l'amour à l'Église troublée de Corinthe – faire preuve de patience envers les gens, à l'égard des choses et des circonstances. Le treizième chapitre de cette épître passe pour être la description classique de l'amour. Il est, en effet, celui qui est assez souvent cité dans la littérature séculière. Les versets qui suivent sont particulièrement significatifs :

L'amour est patient, il est plein de bonté; l'amour n'est point envieux; l'amour ne se vante point, il ne s'enfle point d'orgueil, il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche point son intérêt, il ne s'irrite point, il ne soupçonne point le mal, il ne se réjouit point de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité; il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout [patiemment]. L'amour ne périt jamais (1 Co 13.4-8).

Faire preuve de patience, c'est tout simplement dire : « Je t'aime », par notre comportement.

LA PATIENCE MISE À L'ÉPREUVE

Lorsqu'on en vient à saisir que la patience est un aspect de l'amour édifié sur les piliers de l'endurance et de la persévérance, on se rend compte qu'il s'agit d'une vertu essentielle à posséder pour vivre dans un monde déchu sur une terre maudite. Plusieurs traducteurs de la Bible ont choisi avec raison d'utiliser les verbes endurer et persévérer comme étant les plus symboliques et les plus justes pour décrire la patience. Dans un monde parfait, comme celui qu'ont connu Adam et Ève, la patience n'aurait aucun sens, puisque nous connaîtrions un état de perpétuelle satisfaction et serions exempts de toute espèce de problème et de souffrance. On n'« endure » pas une expérience joyeuse et agréable, n'est-ce pas ? Pas plus qu'on ne « persévère » dans une tâche qui n'offre aucun défi à relever.

Je trouve fascinant de voir que, parmi les héros de la foi cités dans Hébreux 11, certains ont démontré une grande patience, alors que d'autres ont fait preuve d'une impatience flagrante.

Noé est un exemple type de la patience. Effectivement, un des exemples de patience les plus stupéfiants de toute l'histoire de l'humanité est certes celui de la construction de l'arche, à laquelle Noé a travaillé 120 ans. Entouré d'une civilisation devenue violente et corrompue jusqu'à la moelle, le patriarche a dû faire l'objet de moqueries sans fin.

Abraham et Sara sont également mentionnés dans Hébreux 11. Certains faits relatifs à leur vie démontrent les conséquences terribles de l'impatience, même si plus tard Abraham et Sara ont persévéré dans la foi et que par eux s'est accomplie la promesse de Dieu de se constituer « un peuple élu ».

Moïse, quant à lui, a vécu une vie qui illustre à la fois l'impatience et la patience. Dans l'ensemble, cependant, Moïse a fait preuve d'une persévérance et d'une endurance incroyables sur une période de 40 ans. En effet, pendant 40 longues années, il a gardé la foi dans le seul Dieu, l'Éternel, tandis qu'il était instruit selon les us et coutumes de la cour polythéiste d'Égypte. En fait,

c'est sa foi dans le Dieu des Hébreux qui l'a poussé à commettre un acte d'impatience qui allait lui coûter cher. Alors qu'il se tourmentait pour la captivité cruelle que vivait son peuple, il a impulsivement frappé à mort un surveillant égyptien qui maltraitait un Hébreu. Bien des années auparavant, son ancêtre Joseph avait prophétisé que Dieu délivrerait les enfants d'Israël et les ramènerait dans le pays qu'il avait promis de donner à Abraham (Ge 50.24). Par conséquent, Moïse aurait très bien pu attendre patiemment et avec confiance l'accomplissement de cette prédiction, en permettant au plan de Dieu de se dérouler au temps de Dieu. Étant donné qu'il ne l'a pas fait, il a dû passer 40 années de plus à garder les moutons dans le désert aride de Madian. Il n'existe aucun écrit nous donnant à penser que Dieu ait jamais communiqué directement avec Moïse au cours de ces longues années, si bien que, lorsque Dieu a fait irruption de façon si spectaculaire dans la vie de Moïse au buisson ardent (Ex 3), celui-ci avait déjà passé de nombreuses années à l'école de la patience.

Lorsque Dieu lui a demandé de conduire son peuple hors d'Égypte dans la Terre promise, Moïse a eu tôt fait de découvrir qu'il était toujours « à l'école ». Au lieu de passer à une vie facile, il a dû endurer 40 autres années d'épreuves et de souffrances terribles. Durant toutes ces années, il a appris plus de leçons de patience – et d'impatience – qu'il n'en aurait voulues. Plusieurs passages de la Bible nous rapportent les frustrations que Moïse a vécues à cause des Hébreux, et particulièrement la fois où il s'est irrité contre leur incrédulité, parce qu'ils ne croyaient pas que Dieu allait leur donner l'eau dont ils avaient besoin.

Alors le peuple chercha querelle à Moïse. Ils dirent : Donnez-nous de l'eau à boire. Moïse leur répondit : Pourquoi me cherchez-vous querelle ? Pourquoi tentez-vous l'Éternel ? (Ex 17.2.)

La Bible en français courant traduit le verbe hébreu « tenter » par « mettre à l'épreuve l'Éternel », autrement dit : mettre sa patience à l'épreuve. On pourrait dire que l'impatience des Hébreux mettait constamment à l'épreuve la patience à la

fois de Moise et de l'Éternel. Plus tard, d'autres prophètes ont souvent émis des commentaires sur l'impatience que le peuple d'Israël a manifestée, une impatience qui, plus d'une fois, a attiré sur lui le jugement de Dieu. Maintes et maintes fois, ces prophètes ont insisté sur la compassion infinie que Dieu a pour son peuple têtu et au cou raide, mais en y ajoutant l'avertissement que sa patience ne durerait pas toujours.

Le roi David d'Israël, dans ses moments de réflexion, a fort bien compris et admirablement exprimé l'importance de la patience :

Garde le silence devant l'Éternel, et espère en lui; ne t'irrite pas contre celui qui réussit dans ses voies, contre l'homme qui vient à bout de ses mauvais desseins. Laisse la colère, abandonne la fureur; ne t'irrite pas, ce serait mal faire (Ps 37.7,8).

C'est peut-être cette compréhension qui a permis à David d'avoir son nom au tableau d'honneur des héros de la foi dans Hébreux 11 :

Et que dirai-je encore? Car le temps me manquerait pour parler de Gédéon, de Barak, de Samson, de Jephthé, de David, de Samuel, et des prophètes, qui, par la foi, vainquirent des royaumes, exercèrent la justice, obtinrent des promesses, fermèrent la gueule des lions, éteignirent la puissance du feu, échappèrent au tranchant de l'épée, guérirent de leurs maladies, furent vaillants à la guerre, mirent en fuite des armées étrangères. Des femmes recouvrèrent leurs morts par la résurrection; d'autres furent livrés aux tourments, et n'acceptèrent point de délivrance, afin d'obtenir une meilleure résurrection : d'autres subirent les moqueries et le fouet, les chaînes et la prison ; ils furent lapidés, sciés, torturés ; ils moururent tués par l'épée ; ils allèrent çà et là, vêtus de peaux de brebis et de peaux de chèvres, dénués de tout, persécutés, maltraités – eux dont le monde n'était pas digne, – errants dans les déserts et les montagnes, dans les cavernes et les antres de la terre (Hé 11.32-38).

En concluant ses commentaires sur ces héros de la foi, pour la plupart anonymes, l'auteur de l'épître aux Hébreux nous recommande de nous souvenir d'eux chaque fois que nous aurons à subir de rudes épreuves, et finit par mettre dans la mire l'exemple par excellence de Jésus :

Considérez, en effet, celui qui a supporté contre sa personne une telle opposition de la part des pécheurs, afin que vous ne vous lassiez point, l'âme découragée (Hé 12.3).

Le roi David, quant à lui, résume ainsi toute la question : J'avais mis en l'Éternel mon espérance ; et il s'est incliné vers moi, il a écouté mes cris. Il m'a retiré de la fosse de destruction, du fond de la boue ; et il a dressé mes pieds sur le roc, il a affermi mes pas. Il a mis dans ma bouche un cantique nouveau, une louange à notre Dieu ; beaucoup l'ont vu, et ont eu de la crainte, et ils se sont confiés en l'Éternel (Ps 40.2-4).

La motivation suprême pour exercer la patience est contenue dans ces paroles du grand psalmiste. Comme disciples de Jésus, nous serons parfois appelés à souffrir longtemps. Nous serons incompris. Nous serons exploités par des gens sans scrupules.

Lorsque nous attendons patiemment l'intervention du Seigneur, au sein même des persécutions, de la souffrance, de la dépression, de la lassitude et de circonstances pénibles, il est possible que, sans même nous en rendre compte, nous soyons en train de conduire d'autres personnes à Christ.

Mais dans tout cela, nous sommes exhortés à tenir ferme en mettant en pratique les deux aspects de la patience : l'endurance et la persévérance. Et n'oubliez jamais que, lorsque nous attendons patiemment l'intervention du Seigneur, au sein même des persécutions, de la souffrance, de la dépression, de la lassitude et de circonstances pénibles, il est possible que, sans même nous en rendre compte, nous soyons en train de conduire d'autres personnes à Christ. L'exercice de la patience devient parfois un acte d'évangélisation.

L'IMPATIENCE ET SES CONSÉQUENCES

Jusqu'ici, nos propos peuvent avoir donné l'impression que la patience est une grande et noble vertu qui n'est requise que dans les moments les plus terribles de notre vie. Mais, à dire vrai, la patience est une vertu d'usage quotidien – une vertu que l'on doit pratiquer la plupart du temps de manières anodines, presque imperceptibles. Malheureusement, ce que nous considérons comme de la patience toute simple se transforme souvent radicalement en actes d'impatience flagrante.

Presque chacun de nous a un jour pleuré sur des mouvements d'impatience qui ont eu des conséquences tragiques. Il y a bien des années, lorsque mes garçons étaient encore tout jeunes, j'ai été atterré d'apprendre la mort tragique d'une voisine. Elle aussi avait de jeunes enfants. Un matin, en se rendant à son travail, elle a quitté notre quartier bien tranquille et s'est engagée sur une voie rapide à grande circulation – pour se faire heurter et tuer par un véhicule qu'elle aurait dû prendre le temps de laisser passer. Comme tant d'entre nous, cependant, elle était pressée et n'a pas pris le temps d'évaluer la vitesse à laquelle l'autre voiture approchait de la sienne. Quelle perte non voulue! Que de souffrances et d'émotions horribles les enfants et le mari de la victime ont eu à subir! Tout ce qui leur venait à l'esprit, c'était : « Pourquoi ? Comment un tel geste d'impatience si ordinaire peut-il avoir des conséquences aussi tragiques ? »

La plupart de nos mouvements d'impatience n'ont pas de conséquences aussi immédiates, bien évidemment, mais tous ont néanmoins des conséquences; il suffit de mentionner les répercussions négatives que beaucoup de ces gestes d'impatience ont sur nos relations avec les autres.

« Le premier péché est entré dans le monde par la voie de l'impatience. » Tertullien (vers 160-225)

Le réformateur Jean Calvin a un jour confessé publiquement:

« Les luttes que je mène contre mes nombreux vices – qui sont de taille – ne sont pas plus intenses que celles que je mène contre mon impatience. Toutefois, même si mes efforts ne sont pas totalement vains, je n'ai pas encore réussi à dompter cette bête féroce. »

Peut-être que, si nous nous demandions ce que signifie notre impatience, nous serions plus en mesure de faire preuve de patience. Lorsque je jette un regard sur ma propre vie, je peux voir que mes gestes d'impatience ont été motivés par des pensées liées à l'égocentrisme :

- « Mon temps est plus précieux que le tien. »
- « Ne vois-tu pas que ta lenteur me tape sur les nerfs ? »
- « Grouille-toi, j'ai des choses à faire. » En d'autres mots : « Mes activités sont plus importantes que les tiennes. »
- « Si je ne me dépêche pas, je vais rater quelque chose qui est très important pour moi. »
- « Je n'ai pas le temps de m'occuper de ton problème. »
- « Cette attente me dérange. »
- « Tu m'empêches de faire quelques chose que je veux faire. »
- « Je dois faire cela rapidement, car il y a quelque chose d'autre que j'aimerais faire. »
- « Le travail de Dieu doit se faire maintenant, et je suis le seul à pouvoir le faire. »

Fondamentalement, l'impatience est un des traits marquants de l'égocentrisme, et l'égocentrisme est un signe d'immaturité. Que des enfants veulent ce qu'ils veulent quand ils le veulent ne nous surprend pas, mais nous nous attendons des adultes qu'ils aient acquis de la maturité, de telle sorte qu'ils soient disposés à attendre et à donner de leur temps pour répondre aux besoins des autres.

Nous vivons malheureusement dans une société qui trop souvent ne sait pas attendre. Notre génération est devenue la génération du « Je le veux tout de suite ». Nous sommes tellement habitués à rechercher la satisfaction personnelle immédiate que nous en avons perdu la capacité d'apprécier le don de la patience. Nous sommes portés à vivre comme des enfants qui attendent avec impatience la venue de Noël, fait d'ailleurs corroboré par la poétesse irlandaise Mary Tighe :

« Ô comme l'impatience empoigne l'âme quand approchent les heures de joie promises depuis longtemps. Ces derniers instants nous semblent alors interminables. » (The New Dictionary of Thoughts, Standard Book Company, 1966, p.296)

Je remercie Dieu de m'avoir prêté vie suffisamment longtemps pour me permettre de regarder en arrière et de voir le peu de choses que l'impatience m'a fait accomplir. Non seulement l'impatience m'empêche-t-elle la plupart du temps d'obtenir ce que je veux, mais encore elle ternit ma joie lorsque je l'obtiens. L'impatience ne fait d'ailleurs qu'empirer les choses négatives qui me sont nécessaires.

L'évêque anglais Jeremy Taylor, qui a vécu au XVII° siècle à fait remarquer:

« L'impatience transforme un frisson en fièvre, une fièvre en fléau, la crainte en désespoir, la colère en fureur, le tourment en folie, et le chagrin en furie. » (ibid. p. 295)

Plus tard, un autre évêque, George Horne, a tenu des propos à peu près semblables :

« L'adversité emprunte ses flèches les plus acérées à notre impatience. » (ibid. p. 296)

Voici une liste énumérant les conséquences usuelles de l'impatience, liste à laquelle on pourrait sans doute ajouter celles que d'autres ont subies sous le pouvoir impétueux de l'impatience :

- Mort prématurée
- Douleurs physiques et souffrances
- Rêves brisés
- Relations personnelles perturbées
- Développement du caractère retardé
- Intégrité compromise
- Mécontentement de Dieu
- Privation de ce que l'amour selon Christ offre de mieux
- Perte de ce qu'il y a de mieux au profit du plaisir immédiat Cette dernière conséquence me rappelle les paroles d'un proverbe affiché en belles lettres près de la porte de chaque classe à l'université chrétienne que je fréquentais. Après avoir eu sous les yeux, jour après jour et année après année, ces sages paroles, plusieurs d'entre elles ont produit leur effet dans ma vie. Quarante années ou quelques plus tard, je crois pouvoir encore toutes les citer. Il y en a une en particulier qui reste gravée dans ma mémoire : « Ne sacrifiez pas le permanent sur l'autel de l'immédiat »

S'il y a une chose que fait l'impatience, c'est souvent abandonner ce qui dure et ce qui a de l'importance au profit de ce qui est fugace et relativement futile. Lorsque j'étais encore un jeune homme, le pasteur Charlie Shedd a illustré ce point de façon très frappante dans son livre à succès sur le sexe The Stork is Dead, qu'il a écrit spécialement pour les jeunes chrétiens.

Charlie y raconte son expérience d'enfant élevé sur une plantation d'arachides dans le sud des États-Unis. Comme les arachides sont des tubercules qui poussent sur des racines enfouies dans le sol, on ne peut suivre visuellement leur développement. Mais voilà, Charlie était un gamin impatient ; il a donc décidé de déterrer les arachides pour voir où en était leur croissance. Ayant constaté qu'elles se portaient bien, Charlie les a remises dans leur trou à l'aide d'une bêche, en prenant soin de bien tasser la terre par-dessus. Lorsque, environ un mois plus

tard, il est allé pour récolter les arachides, quelle n'a pas été sa déception en découvrant qu'un grand nombre d'entre elles étaient mortes et que les autres étaient soit ratatinées, soit difformes.

« C'est la même chose en ce qui concerne les rapports sexuels avant le mariage », écrit Charlie. En fait, il s'agit là d'une image illustrant les conséquences qu'entraîne pratiquement tout geste d'impatience.

« Ne sacrifiez pas le permanent sur l'autel de l'immédiat. »

Le philosophe et scientifique anglais Francis Bacon a reconnu le grand danger de l'impatience. Voici ce qu'il a dit à ce sujet : « Quiconque perd patience perd possession de son âme. »

Étant un disciple de Christ, Bacon a sans doute voulu rappeler les paroles que Jésus a adressées à ses disciples concernant les derniers jours :

Vous serez livrés même par vos parents, par vos frères, par vos proches et par vos amis, et ils feront mourir plusieurs d'entre vous. Vous serez haïs de tous, à cause de mon nom. Mais il ne se perdra pas un de vos cheveux; par votre persévérance vous sauverez vos âmes (Lu 21.16-19).

LA PATIENCE ET SES RÉCOMPENSES

Si le thème de la patience revient constamment dans les Écritures, c'est parce qu'elle est un des attributs les plus précieux qu'un serviteur de Dieu puisse avoir. Parfois, son absence se voit dans les échecs et les malheurs causés par l'impatience des hommes. Mais le plus souvent, elle se signale par ses récompenses. Considérons ce qui suit :

La patience génère des avantages terrestres. « L'Éternel rétablit Job dans son premier état, quand Job eut prié pour ses amis ; et l'Éternel lui accorda le double de tout ce qu'il avait possédé » (Job 42.10).

La patience nous procure une meilleure fin que le présent. « Mieux vaut la fin d'une chose que son commencement ; mieux vaut un esprit patient qu'un esprit hautain » (Ec 7.8).

« Le meilleur remède à tous les problèmes, c'est la patience. »

Plaute (vers 254-184 av. J.-C.)

« [Dieu] rendra à chacun selon ses œuvres ; il réserve la vie éternelle à ceux qui, par la persévérance à bien faire, cherchent l'honneur, la gloire et l'immortalité » (Ro 2.6,7).

La patience nous permet de porter les fruits que la foi a ensemencés. « Ce qui est tombé dans la bonne terre [la semence], ce sont ceux qui, ayant entendu la parole avec un cœur honnête et bon, la retiennent, et portent du fruit avec persévérance » (Lu 8.15).

La patience gagne l'approbation de Dieu. « J'avais mis en l'Éternel mon espérance ; et il s'est incliné vers moi, il a écouté mes cris » (Ps 40.2).

« En effet, quelle gloire y a-t-il à supporter de mauvais traitements pour avoir commis des fautes? Mais si vous supportez la souffrance lorsque vous faites ce qui est bien, c'est une grâce devant Dieu » (1 Pi 2.20).

La patience fait de nous de bons exemples pour les autres. « Aussi nous glorifions-nous de vous dans les Églises de Dieu, à cause de votre persévérance et de votre foi au milieu de toutes vos persécutions et des afflictions que vous avez à supporter » (2 Th 1.4).

La patience perfectionne notre caractère. « Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien » (Ja 1.4).

La patience donne la santé à nos âmes. « par votre persévérance [patience] vous sauverez vos âmes » (Lu 21.19).

La patience nous procure l'espérance. « Or, tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience, et par la consolation que donnent les Écritures, nous possédions l'espérance » (Ro 15.4).

La patience nous prodigue la puissance de Dieu. « [Marchez] d'une manière digne du Seigneur et [soyez-lui] entièrement agréables, portant des fruits en toutes sortes de bonnes œuvres et croissant par la connaissance de Dieu, fortifiés à tous égards par sa puissance glorieuse, en sorte que vous soyez toujours et avec joie persévérants et patients » (Col 1.10,11).

La patience nous permet d'hériter des promesses de Dieu. « Nous désirons que chacun de vous montre le même zèle pour conserver jusqu'à la fin une pleine espérance, en sorte que vous ne vous relâchiez point, et que vous imitiez ceux qui, par la foi et la persévérance [patience], héritent des promesses » (Hé 6.11,12).

LA PATIENCE ET L'ESPÉ-RANCE SUPRÊME QU'ELLE SUSCITE

L'apôtre Jean, connu dans la Bible comme étant « le disciple que Jésus aimait », a fini sa vie sur l'île rocheuse de Patmos, située dans la mer Égée, où il a été prisonnier pendant de longues années. Les photos que j'ai pu voir de cette île rocailleuse et lointaine m'ont permis de me représenter le vieux disciple de Jésus. Je le vois endurer sereinement son isolement forcé. Je le vois flâner sur des côtes déchiquetées à la beauté sauvage, portant ses regards au loin, au-dessus de l'immense étendue extraordinairement bleue, en direction de Jérusalem, située à des centaines de kilomètres au sud-est. Au début, il a sûrement dû passer la majeure partie de son temps à se remémorer les

événements qui avaient conduit à la crucifixion et à la résurrection du Seigneur Jésus, qu'il aimait si tendrement. De nombreuses années s'étaient écoulées, et Jean était épuisé par les souffrances et les chagrins qu'il avait endurés en propageant la Parole au fil de sa manifestation dont lui et ses amis avaient été les témoins. Je me l'imagine en train d'écrire ces paroles, qui sont devenues partie intégrante des Écritures beaucoup plus tard :

Moi Jean, votre frère, qui ai part avec vous à la tribulation, au royaume et à la persévérance en Jésus, j'étais dans l'île appelée Patmos, à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus (Ap 1.9).

Une patience et une persévérance à toute épreuve avaient caractérisé sa vie et celle de ses frères et compagnons, tout comme elles avaient caractérisé la vie de Christ. Cependant, le récit que Jean était sur le point d'écrire et d'envoyer aux Églises de l'Asie Mineure, située directement à l'est de son île isolée, était singulièrement différente des lettres qu'il avait écrites auparavant sur la manière de vivre et de marcher dans l'amour et la patience de Jésus-Christ (les trois épîtres de Jean). La dernière vision que Jean avait eue du Fils de Dieu, bien des années auparavant, avait été celle d'un serviteur humble et persévérant que Dieu le Père accueillait dans le ciel. Cela s'était passé 10 jours avant que l'Esprit de Dieu descende sur tous les disciples. En fait, c'était dans ce même Esprit que Jean était en train d'adorer Dieu le jour du Seigneur quand son Maître d'autrefois était venu le surprendre. Cette fois, cependant, ce n'était pas un serviteur souffrant, humble et doux qu'il voyait, mais son Sauveur glorieux et victorieux. Voici ce que Jean a écrit à propos de sa vision :

> Je me retournai pour savoir quelle était la voix qui me parlait. Et, après m'être retourné, je vis sept chandeliers d'or, et, au milieu des sept chandeliers, quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme, vêtu d'une longue robe, et ayant une ceinture d'or sur la poitrine. Sa

tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, comme la neige; ses yeux étaient comme une flamme de feu; ses pieds étaient semblables à de l'airain ardent, comme s'il avait été embrasé dans une fournaise; et sa voix était comme le bruit de grandes eaux. Il avait dans sa main droite sept étoiles. De sa bouche sortait une épée aiguë, à deux tranchants; et son visage était comme le soleil lorsqu'il brille dans sa force.

Quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort. Il posa sur moi sa main droite en disant : Ne crains point ! Je suis le premier et le dernier, et le vivant. J'étais mort ; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clés de la mort et du séjour des morts (Ap 1.12-18).

Jésus a poursuivi en accordant à un Jean abasourdi des visions se rapportant aux derniers temps.

J'ignore de quelles manières cette apparition stupéfiante de Christ a influé sur la vie de Jean par la suite, mais je crois que nous pouvons être sûrs d'une chose, c'est que Jean en est venu à comprendre que sa marche persévérante dans la foi valait bien toutes les humiliations, toutes les meurtrissures et tous les coups qu'il avait subis, ainsi que toutes les gouttes de sueur et toutes les larmes qu'il avait versées au service de son Sauveur.

NEUF CONDITIONS REQUISES POUR VIVRE DANS LE CONTEN-TEMENT:

- Assez de santé pour que le travail devienne un plaisir.
- Assez d'argent pour subvenir à vos besoins.
- Assez de force pour lutter contre les difficultés et les surmonter.
- Assez de grâce pour confesser vos péchés et ne plus les commettre
- Assez de patience pour souffrir jusqu'à ce que le bien soit accompli.
- Assez de charité pour voir ce qu'il y a de bon en votre prochain.
- Assez d'amour pour vous inciter à vous rendre utile aux autres.
- Assez de foi pour réaliser les desseins de Dieu.
- Assez d'espérance pour bannir de votre cœur toute crainte de l'avenir

Goethe (1749-1832)

Si nous avions été à sa place, vous et moi en serions venus à la même conclusion. Comment, dès lors, ne pas nous montrer reconnaissants de ce que tout ce que nous endurons patiemment dans notre vie, dans notre monde, dans notre travail pour Christ et dans notre amour pour les autres recevra sa récompense suprême décrite pour nous de manière frappante dans le dernier livre de la Bible:

« Celui qui atteste ces choses dit : Oui, je viens bientôt. Amen ! Viens, Seigneur Jésus ! » (Ap 22.20.)